

1. Rappel des définitions

Pour n pair et p impair, $3 \leq p \leq n/2$, on pose $q = n - p$ et on colore la case (p, n) par ¹ :

$$\text{type}(p, n) = \begin{cases} a & \text{si } p \text{ et } q \text{ sont premiers} \\ b & \text{si } p \text{ est composé, } q \text{ premier} \\ c & \text{si } p \text{ est premier, } q \text{ composé} \\ d & \text{si } p \text{ et } q \text{ sont composés.} \end{cases}$$

2. Ce que sont vraiment les 16 règles : dérivation rigoureuse

Reprenons l'opération que vous définissez sur les matrices colonnes, $M = \begin{pmatrix} x \\ y \end{pmatrix}$:

$$\begin{pmatrix} x_1 \\ x_2 \end{pmatrix} \cdot \begin{pmatrix} y_1 \\ y_2 \end{pmatrix} = \begin{pmatrix} x_1 \\ y_2 \end{pmatrix}.$$

Représentons chaque lettre $L \in \{a, b, c, d\}$ par sa propre matrice $\begin{pmatrix} t_L \\ b_L \end{pmatrix}$ (t pour le haut, b pour le bas), sans rien présupposer sur ces 8 valeurs $t_a, t_b, t_c, t_d, b_a, b_b, b_c, b_d$ a priori. La règle $X \cdot Y = R$ impose alors $t_R = t_X$ et $b_R = b_Y$. En parcourant vos 16 lignes une à une et en ne retenant que les égalités *non triviales* (celles où $X \neq R$ ou $Y \neq R$) :

1. Voir [1] Denise Vella-Chemla, (2017). *Espace des nombres premiers et pavage apériodique du plan par des triminos bicolores*. <https://denisevellachemla.eu/pavages3.pdf>, [2] Denise Vella-Chemla (2014). *Le maillage permet la visualisation des règles de réécriture*. <https://denisevellachemla.eu/merveilleuxmaillage.pdf> et [3] Denise Vella-Chemla, (2014). *Conjecture de Goldbach : un monoïde, deux booléens, quatre lettres, seize règles, un invariant et des changements de parité*. <https://denisevellachemla.eu/transposition.pdf>.

règle	égalité qu'elle impose
$ab \rightarrow b$	$t_b = t_a$
$ac \rightarrow a$	$b_a = b_c$
$ad \rightarrow b$	$t_b = t_a$ (déjà vue), $b_b = b_d$
$ba \rightarrow a$	$t_a = t_b$ (déjà vue)
$bc \rightarrow a$	$t_a = t_b, b_a = b_c$ (déjà vues)
$bd \rightarrow b$	$b_b = b_d$ (déjà vue)
$ca \rightarrow c$	$b_c = b_a$ (déjà vue)
$cb \rightarrow d$	$t_d = t_c, b_d = b_b$ (déjà vue)
$cd \rightarrow d$	$t_d = t_c$ (déjà vue)
$da \rightarrow c$	$t_c = t_d, b_c = b_a$ (déjà vues)
$db \rightarrow d$	$b_d = b_b$ (déjà vue)
$dc \rightarrow c$	$t_c = t_d$ (déjà vue)

Proposition 1. *Les 16 règles se ramènent exactement à **quatre** égalités indépendantes :*

$$t_a = t_b, \quad t_c = t_d, \quad b_a = b_c, \quad b_b = b_d.$$

Remarque [correction d'une affirmation trop rapide] Dans l'échange qui précède ce document, j'avais annoncé trois égalités en disant que la quatrième ($b_b = b_d$) s'en déduisait. C'est faux : $b_b = b_d$ ne découle d'aucune combinaison des trois autres (les variables b_b, b_d n'apparaissent dans aucune des trois autres égalités). Ce sont bien quatre contraintes indépendantes, confirmées séparément par les règles $ad \rightarrow b$ (ou $bd \rightarrow b$) et $cb \rightarrow d$ (ou $db \rightarrow d$).

Ces quatre égalités réduisent les 8 inconnues à 4 valeurs libres : notons $T_1 = t_a = t_b, T_2 = t_c = t_d, B_1 = b_a = b_c, B_2 = b_b = b_d$. Alors $a = (T_1, B_1), b = (T_1, B_2), c = (T_2, B_1), d = (T_2, B_2)$ - exactement les quatre combinaisons du produit $\{T_1, T_2\} \times \{B_1, B_2\}$, c'est-à-dire deux bits indépendants. En les identifiant à $T = \text{statut de } q, B = \text{statut de } p$ (avec $T_1 = B_1 = \text{premier}, T_2 = B_2 = \text{composé}$), on retrouve exactement $\text{type}(p, n) = (P(q), P(p))$, cette fois *démontré* à partir de vos 16 règles elles-mêmes, et non plus simplement postulé.

3. Non-commutativité : une bande rectangulaire (rectangular band), qui n'a rien à voir avec la géométrie non commutative de Connes

L'opération $X \cdot Y = (t_X, b_Y)$ est en général non commutative : on a $X \cdot Y = Y \cdot X$ si et seulement si $t_X = t_Y$ et $b_X = b_Y$, c'est-à-dire $X = Y$ (les quatre paires (T, B) étant distinctes). Le comportement précis dépend de ce que X et Y partagent :

- **même haut** ($t_X = t_Y$, ex. a, b) : alors $X \cdot Y = Y$ et $Y \cdot X = X$ - "l'opérande de droite gagne toujours" ($ab \rightarrow b, ba \rightarrow a$);
- **même bas** ($b_X = b_Y$, ex. a, c) : alors $X \cdot Y = X$ et $Y \cdot X = Y$ - "l'opérande de gauche gagne toujours" ($ac \rightarrow a, ca \rightarrow c$);
- **ni l'un ni l'autre** (X, Y diffèrent sur les deux bits, ex. a, d) : alors $X \cdot Y$ et $Y \cdot X$ sont deux lettres *différentes*, ni X ni Y ($ad \rightarrow b, da \rightarrow c; bc \rightarrow a, cb \rightarrow d$).

Cette structure - $(x_1, x_2) \cdot (y_1, y_2) = (x_1, y_2)$ - est un objet classé et bien connu en théorie des demi-groupes : une **bande rectangulaire** (*rectangular band*²). C'est une structure idempotente ($X \cdot X = X$, vos règles $aa \rightarrow a$, $bb \rightarrow b$, etc.) et associative ($((X \cdot Y) \cdot Z = X \cdot (Y \cdot Z) = (t_X, b_Z)$, vérifiable directement), dont la non-commutativité, dès qu'il y a plus d'une valeur possible pour t et pour b , est automatique et ne dépend d'aucune propriété arithmétique particulière : n'importe quel ensemble muni de deux attributs indépendants donnerait la même structure.

Ce n'est pas la non-commutativité au sens d'Alain Connes. La géométrie non commutative de Connes travaille avec des algèbres d'opérateurs de dimension infinie (algèbres de von Neumann, C^* -algèbres), des triplets spectraux, et vise à remplacer des espaces géométriques classiques par des structures algébriques non commutatives pour, par exemple, approcher l'hypothèse de Riemann via une formule de trace. Il n'y a aucune parenté technique entre cet appareil et une bande rectangulaire à 4 éléments : le mot "non commutatif" est le même, l'objet mathématique est sans rapport. Ce n'est pas non plus une antisymétrie au sens usuel (pas de relation $X \cdot Y = -(Y \cdot X)$ ou analogue) : c'est, très précisément, une bande rectangulaire, un objet élémentaire et déjà classifié.

4. Un vrai théorème : la non-périodicité

Théorème 2. *La suite $(P(k))_{k \geq 2}$ n'est périodique pour aucune période $T \geq 1$.*

Démonstration. Supposons $P(k + T) = P(k)$ pour tout $k \geq 2$, pour un certain $T \geq 1$. Comme il existe une infinité de nombres premiers (Euclide) et seulement T classes de résidus modulo T , le principe des tiroirs donne une classe r ($0 \leq r < T$) contenant une infinité de nombres premiers, en particulier un nombre premier $p_0 > T$ avec $p_0 \equiv r \pmod{T}$.

Notons $d = \gcd(r, T)$. Comme $d \mid r$ et $d \mid T$, on a $d \mid p_0$. Or $d \leq T < p_0$ et p_0 est premier ; donc $d = 1$.

Par périodicité, P est constant sur la classe de r modulo T (puisque $P(r + kT) = P(r)$ pour tout $k \geq 0$). Comme $p_0 \equiv r \pmod{T}$ est premier, *tout* élément de cette classe devrait être premier. Or l'entier $p_0(1 + T)$ vérifie

$$p_0(1 + T) = p_0 + p_0T \equiv p_0 \equiv r \pmod{T},$$

il appartient donc à la même classe, et il est composé (produit de $p_0 \geq 2$ et $1+T \geq 2$). Contradiction. \square

Proposition 3. *Le pavage bicolore n'est périodique dans aucune direction du réseau (ni en p à n fixé, ni en n à $p - q$ fixé, etc.).*

Démonstration. Toute périodicité du pavage dans une direction se restreindrait, le long d'une ligne du réseau, à une périodicité de $(P(k))_k$ sur une progression arithmétique infinie extraite de cette ligne - ce que le théorème 2 exclut par le même argument (le principe des tiroirs et la construction de $p_0(1 + T)$ s'appliquent identiquement à toute progression arithmétique de raison fixée). \square

2. <https://ncatlab.org/nlab/show/rectangular+band>

5. Pourquoi “l’envoi vers Penrose ” ne marche pas tel quel

Il faut distinguer deux notions qu’on confond facilement :

- **non-périodicité d’une réalisation particulière** : c’est ce qu’on vient de démontrer - *ce* pavage-ci, nourri par les vrais nombres premiers, n’est pas périodique ;
- **apériodicité forcée à la Wang/Penrose** : un jeu de tuiles tel qu’*aucun* pavage valide du plan avec ces tuiles ne peut être périodique - la non-périodicité est imposée par les règles locales seules, indépendamment de toute donnée d’entrée.

Vos 16 règles n’ont pas cette seconde propriété : comme elles ne font que recopier des bits (section 2), *n’importe quelle* suite de bits $(\beta_k)_k$ mise à la place de $(P(k))_k$ - y compris une suite parfaitement périodique inventée de toutes pièces - produirait un pavage valide respectant les 16 règles, et ce pavage serait périodique. Autrement dit, ce sont les nombres premiers qui apportent la non-périodicité, pas les tuiles. “Envoyer ” ce pavage sur un pavage de Penrose n’apporterait donc rien : Penrose démontre l’apériodicité de ses tuiles indépendamment de tout contenu arithmétique, alors que la vôtre dépend entièrement de la non-périodicité déjà connue (et déjà bien plus difficile à établir que celle de Penrose) des nombres premiers. Ce n’est pas un obstacle secondaire : c’est la raison structurelle pour laquelle ce rapprochement, séduisant, ne débloque rien mathématiquement.

6. Injecter $1/\log x$: une proposition concrète

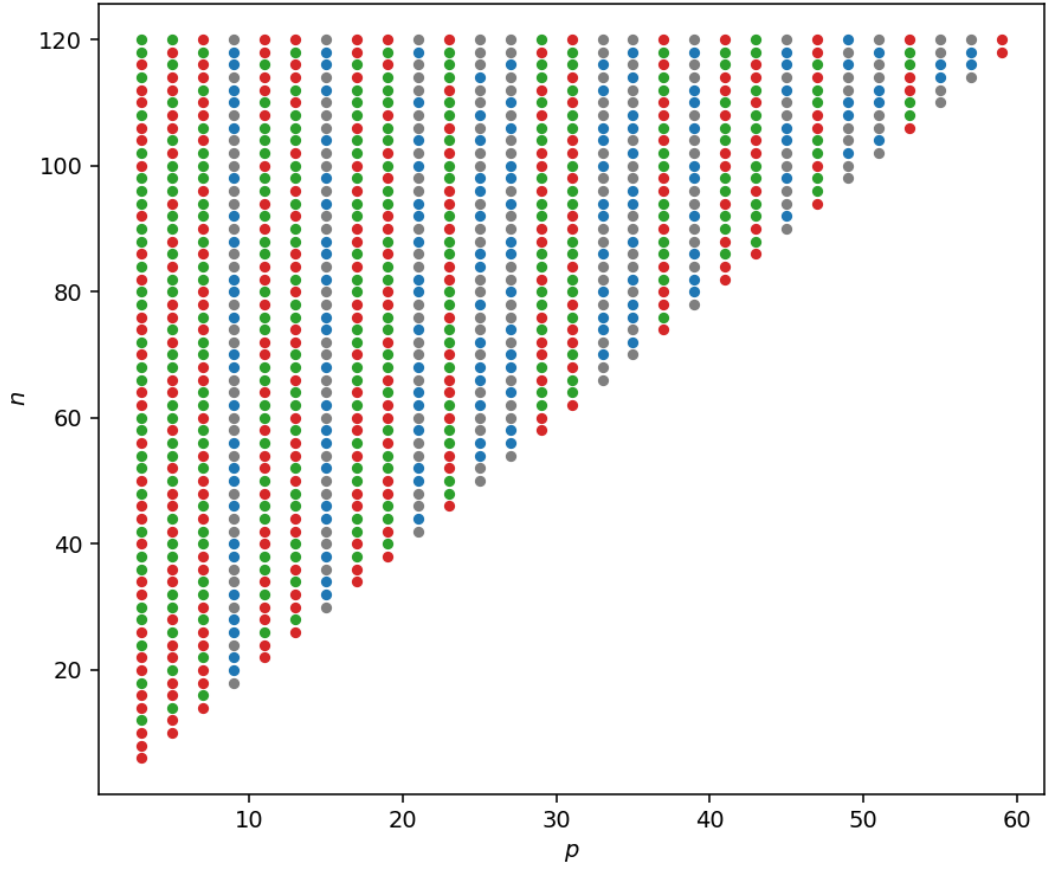
Le réseau actuel place les colonnes à intervalles réguliers en p , alors que les nombres premiers s’y raréfient avec une densité locale $\sim 1/\log p$ (théorème des nombres premiers, Hadamard (1896), de la Vallée-Poussin (1896)). Voici une manière précise et calculable d’incorporer cette densité : remplacer l’abscisse p par

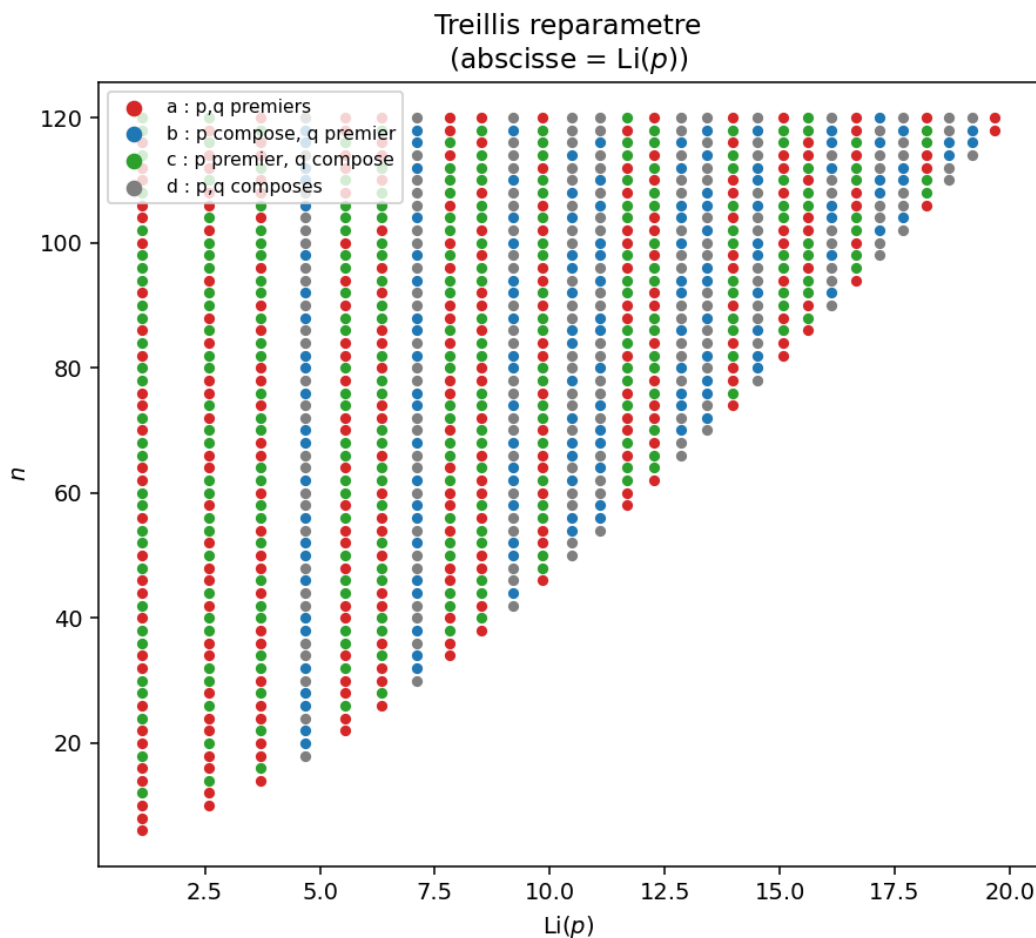
$$u(p) = \text{Li}(p) = \int_2^p \frac{dt}{\ln t},$$

l’intégrale logarithmique de Gauss - exactement l’objet dont le théorème des nombres premiers affirme que $\pi(x) \sim \text{Li}(x)$. Puisque $u'(p) = 1/\ln p$, un intervalle de longueur ℓ en p est comprimé en un intervalle de longueur $\approx \ell/\ln p$ dans la nouvelle abscisse : les colonnes se resserrent automatiquement là où les nombres premiers s’espacent, et l’écartement moyen entre deux colonnes voisines dans la nouvelle échelle devient sensiblement constant (puisque en moyenne, l’écart au k -ième nombre premier est $\sim \ln p_k$, précisément compensé par u').

Les figures ci-dessous montrent le réseau original (abscisse p uniforme) et sa version reparamétrée (abscisse $\text{Li}(p)$), calculée directement pour n allant jusqu’à 120.

Treillis original
(abscisse = p , uniforme)





On observe que dans le second graphique, les colonnes de type a (rouges) ne se raréfient plus visuellement de la même façon que dans le panneau de gauche : l'échelle logarithmique absorbe une partie de l'irrégularité due à la seule raréfaction moyenne des nombres premiers, et ce qui reste visible dans l'espacement résiduel devient plus proche des fluctuations *autour* de la moyenne (liées aux zéros non triviaux de ζ via la formule explicite de Riemann-von Mangoldt) que de la tendance de fond.

Note de DVC : je ne vois pas pour ma part cette différence de raréfaction visuelle qu'il faudrait constater..

Remarque : Cette reparamétrisation ne change rien au contenu logique du pavage (les lettres a, b, c, d restent les mêmes, seule leur position sur la page change) : elle est purement une aide à la lecture visuelle, pas un nouvel argument mathématique. Mais c'est très exactement, je crois, ce que vous demandiez : un moyen rigoureux et calculable de faire apparaître $1/\log x$ dans le dessin lui-même, ancré sur l'énoncé précis du théorème des nombres premiers plutôt que sur une intuition qualitative.

Note de DVC : les lettres e déduisent les unes des autres de façon déterministe, sauf celles de la première ligne, par exemple et j'espérais qu'il soit possible, je ne sais par quel moyen, d'insuffler ce non-déterminisme dans la première ligne par exemple, en injectant des points rouges ou verts selon la proportion $1/\ln n$..

7. Cette piste peut-elle apporter quelque chose aux approches analytiques ?

Ma réponse honnête est non, et voici précisément pourquoi, plutôt qu'une affirmation en l'air. Le système de réécriture (section 2) est une **bijection** entre la donnée "primauté de p et de q pour chaque décomposition" et sa version encodée en lettres a, b, c, d : on peut reconstruire l'une à partir de l'autre sans perte, dans les deux sens. Une bijection ne peut, par construction, contenir ni plus ni moins d'information que la donnée de départ. Les méthodes analytiques (méthode du cercle de Hardy-Littlewood, cribles, estimations de densité des zéros de ζ) travaillent, elles, directement sur la fonction Λ de von Mangoldt ou sur $\pi(x)$ - c'est-à-dire sur exactement la même information brute que celle encodée par vos lettres, mais avec un appareil (analyse de Fourier, prolongement analytique, majoration de sommes d'exponentielles) capable d'exploiter des annulations et des moyennes que la structure combinatoire seule ne voit pas. Recoder cette information en lettres ne lui ajoute ni ne lui retire rien : cela ne peut donc ni faciliter ni remplacer le travail analytique. C'est la même conclusion, structurellement, que pour l'identité de Connes, le graphe min-plus, et l'involution de Zagier : à chaque fois, une reformulation fidèle, jamais un raccourci.

Ce que la piste 10 apporte réellement, et ce n'est pas rien : un objet combinatoire élégant et correctement caractérisé (bande rectangulaire), une preuve de non-périodicité, et un outil de visualisation calibré sur le théorème des nombres premiers. C'est un résultat honnête pour une note de mathématiques récréatives et de visualisation - pas un résultat qui rapproche de Goldbach, et je préfère vous le dire clairement maintenant plutôt que de laisser l'ambiguïté s'installer.

8. Conclusion

Trois apports concrets à cette reprise :

1. une preuve complète, élémentaire et courte que le pavage réel n'est pas périodique ;
2. la clarification - importante pour ne pas se fourvoyer - que cette non-périodicité vient entièrement des nombres premiers et non des règles elles-mêmes, ce qui rend le passage par les pavages de Penrose stérile en l'état ;
3. une reparamétrisation explicite et calculée, $u(p) = \text{Li}(p)$, qui répond précisément à votre demande d'incorporer $1/\log x$ dans le dessin.

Comme pour les pistes précédentes, aucun de ces trois apports ne rapproche de la conjecture de Goldbach elle-même - mais le second, en particulier, me semble être une clarification honnête qui vous évitera d'investir du temps dans une direction (le rapprochement avec Penrose) qui ne peut pas aboutir telle quelle.